

L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

— FONDÉE EN 1857 —

AIDE AU CLERGÉ RURAL



AUTOMNE

2011

TRIMESTRIEL n° 239

L'ŒUVRE des CAMPAGNES

FONDÉE EN 1857

2, rue de La Planche - 75007 PARIS

Tél. et Fax : 01 45 48 25 83

e-mail : oeuvredecampagnes@club-internet.fr

AIDE FINANCIÈRE AUX PRÊTRES RURAUX pour :

- acheter ou réparer une voiture ou une moto ;
- sortir de difficultés exceptionnelles ;
- améliorer leurs conditions de vie (chauffage du presbytère) ;
- améliorer les salles de réunion (catéchisme...) ;
- maintenir les établissements privés d'enseignement catholique ;
- disposer d'ornements liturgiques convenables ;
- organiser des missions dans nos campagnes.

[Toute demande d'aide doit être apostillée soit par le Conseiller ecclésiastique, soit par le (ou la) Délégué(e) diocésain(e).]

HONORAIRES DE MESSES pour les prêtres ruraux **qui en manquent.**

Tout prêtre demandant des Messes doit y être autorisé par son Ordinaire.

*DANS VOTRE DIOCÈSE VOUS POUVEZ VOUS ADRESSER AU (A LA)
DÉLÉGUÉ(E) DONT LE NOM FIGURE SUR LA LISTE
PUBLIÉE A LA FIN DU N° 238.*

Dans les diocèses qui en sont dépourvus, acceptez de devenir
DÉLÉGUÉ ou DÉLÉGUÉE de l'Œuvre pour

- faire connaître et recruter des Associés,
- recueillir les cotisations et les dons et les transmettre au siège à Paris,
- faire connaître au siège les besoins des prêtres de campagne.

LA TACHE EST URGENTE ET IMMENSE

LE SEIGNEUR LUI-MÊME VOUS APPELLE

A AIDER SES PRÊTRES

Le mot du Président

Le 16 septembre 2011

L'été se termine et voici le temps de la rentrée. Certains pensent sans doute qu'elle se présente avec des accents bien moroses et il est vrai que nous sommes abreuvés de nouvelles peu enthousiasmantes sous couvert de « crises » de tous ordres.

Pourtant je voudrais retenir de cet été, le magnifique succès des Journées Mondiales de la Jeunesse qui ont rassemblé à Madrid autour du Saint Père plus d'un million et demi de jeunes venus du monde entier. Ces jeunes nous donnent une formidable leçon d'optimisme et de confiance dans l'avenir. Ils font leur ce message que Benoît XVI leur a lancé lors de la grande veillée du 20 août : « Chers amis, qu'aucune adversité ne vous paralyse. N'ayez pas peur du monde, ni de l'avenir, ni de votre faiblesse ».

Cet appel peut aussi me semble-t-il s'adresser à chacun d'entre nous, lecteurs de ce bulletin, pour nous encourager à nous engager toujours d'avantage au service de l'Œuvre, pour la faire mieux connaître, susciter des adhésions et participer ainsi à son rayonnement.

Enfin, je veux remercier très chaleureusement nos délégués qui ont organisé ces derniers mois – ou vont le faire dans les prochains jours – dans nombre de nos diocèses ces habituelles rencontres amicales au profit de l'Œuvre. Je rends hommage à leur dévouement et renouvelle mon appel pour que de nouvelles vocations de délégué se manifestent dans les diocèses qui en sont encore dépourvus.

Louis d'Astorg

MADRID 2011

Ce que les JMJ nous disent du pontificat

Les Français n'ont pas mesuré toute l'importance des JMJ de Madrid, véritable révélateur d'un pontificat qui remet en première place l'identité chrétienne qui passe inévitablement par la réaffirmation que l'Église est l'unique instrument du salut par les sacrements. À Madrid, Benoît XVI a su allier auprès des jeunes l'enseignement et les silences de la prière et de l'adoration.

Une étape dans un pontificat qui ne cesse de surprendre.

Héritage de Jean-Paul II, les Journées Mondiales de la Jeunesse ont été d'emblée considérées comme un concept en décalage par rapport à la personnalité du cardinal et professeur Joseph Ratzinger. Pourtant, le nouveau Pape n'eut pas le temps de se poser la question de savoir si, oui ou non, il était fait pour ce type d'évènement. Immédiatement après son élection, il dut se rendre à Cologne sur ses terres allemandes, puis à Sidney et enfin à Madrid. Nos schémas conservateurs nous avaient amenés à conclure que Benoît XVI, plus à l'aise au sein de colloques universitaires rassemblant au mieux quelques centaines de personnes, n'était pas prêt ou fait pour ce type de réunion de masse. Or, l'édition des JMJ 2011 à Madrid a de nouveau prouvé exactement le contraire.

Un style et des idées différents

« Benoît XVI a marqué les JMJ de son empreinte »

Benoît XVI a, en quelque sorte, apprivoisé les JMJ en les marquant de son empreinte, de son style mais aussi et surtout de ses idées. Comme à Toronto, les JMJ ne pouvaient continuer à être une sorte de gigantesque réunion imposant à l'Église un nouveau style, une nouvelle manière de vivre sa foi, une forme de charisme aux accents évangéliques. Et tandis que Jean-Paul II acceptait au fond que cette jeunesse ait sa façon d'aborder l'évènement avec tout ce que cela pouvait supposer d'abus dans la forme, Benoît XVI a, lui, retourné l'équation en rappelant une vérité : rien ne se fait sans l'Église et le magistère. Après avoir rappelé l'importance de l'Eucharistie à Cologne, après avoir mis les jeunes en face de leur responsabilité dans le monde à Sydney, Benoît XVI a souhaité mettre en avant à Madrid le rôle de l'Église. Précisément, une certaine ecclésiologie horizontale du peuple de Dieu semble avoir atteint ses limites puisque, même si les fidèles font naturellement partie de l'Église, il n'en reste pas moins vrai qu'ils ont besoin d'un chef et d'un enseignement pour les guider, ce que la collégialité n'a pas su faire ou mal... Comme l'expliquait aux JMJ un prêtre originaire de la République Démocra-

tique du Congo quand nous lui demandions ce que représentait pour lui le Pape : « *Il est le pasteur de l'Église. Nous, comme prêtres, on a besoin de son enseignement, car c'est le magistère.* » Le pape Jean-Paul II avait l'habitude de dire que la crise de l'Église était une crise de l'autorité de l'Église. Or cette autorité, depuis le Concile, est bien dans les mains des évêques.

Une admirable ferveur

C'est là encore une des grandes leçons des JMJ de Madrid : l'admirable ferveur et spiritualité n'ont été possible qu'avec le concours des évêques menés par l'archevêque de Madrid, le cardinal Rouco Valera. Mais alors qu'une partie de l'épiscopat français, teinté de gallicanisme, fut réticente à la venue de Jean-Paul II en 1997, l'épiscopat espagnol fit preuve, lui, d'un investissement total à l'égard du chef de l'Église. C'était le secret d'une réussite spirituelle et la véritable expression du peuple de Dieu : son chef, ses évêques et ses prêtres prêts à élever les fidèles pour recevoir les grâces du Seigneur.

Et effectivement, à Madrid, le Pape a demandé à la jeunesse de ne pas vivre sa foi dans la solitude. Il a ainsi rappelé l'importance de la vie sacramentelle (pratique dominicale, confession, engagement dans les paroisses, oraison...). Or cette vie sacramentelle ne peut s'épanouir dans son coin – ce qui serait une attitude protestante, mais bien au sein de l'Église catholique. Auparavant, Benoît XVI avait participé avec près d'un demi-million de jeunes à un chemin de croix afin de ne pas oublier les souffrances du monde d'ici-bas, fruits du péché qui blesse la nature humaine.

Une réalité à transformer

Là encore, nous ne sommes plus ici dans la phraséologie humanitariste et idéologique des années 1960 de la bonté de l'homme, mais bien dans une réalité – les difficultés ici-bas – qui se doit d'être transformée à la fois par la prière mais aussi par le sacrifice et la pratique religieuse. Programme austère mais libérateur où l'homme retrouve son Dieu face à face comme la jeunesse des JMJ a pu en faire l'expérience au cours de la veillée saisissante et émouvante du samedi soir. Dans un silence de cathédrale, alors que des centaines de milliers de jeunes avaient posé les deux genoux à terre, la custode d'Arfe, chef-d'œuvre d'or et d'argent du XVI^e siècle, offrait en son centre la présentation du Dieu vivant sous l'apparence de l'hostie. Mains jointes, les jeunes s'abandonnèrent à la prière pendant de longues minutes jusqu'à ce que retentissent l'*Ave verum* puis le *Tantum ergo*. Le Christ, chef de l'Église et roi dans nos cœurs. Tel fut aussi le message de Benoît XVI, soutenu, à la fin de la messe du dimanche, par la triple acclamation chantée : « *Christus vincit, Christus regnat, Christus imperat.* »

Christophe Dickès

*Extrait avec autorisation de
L'Homme Nouveau n° 1500 du 10 septembre 2011
Voir leur site internet : www.hommenouveau.fr*

Jésus

L'autorité qui rend libre

Les Évangiles sont unanimes : Jésus parlait et agissait avec une grande autorité. Mais en renvoyant toujours à l'autorité de son Père, et toujours pour nous appeler à la liberté.

A propos de Jésus, on n'est en général pas très spontanément porté à s'interroger en termes d'autorité. On pense plutôt à la bonté que révèlent ses actes ou à la sagesse dont sont empreintes ses paroles. Et même quand on le désigne comme « *le Seigneur* », ce n'est pas parce qu'on reconnaîtrait en lui un quelconque despote... même « *éclairé* ». Telle est pourtant, selon le récit évangélique, l'une des impressions fortes qu'il a faites à ceux qui l'ont suivi sur les routes de Palestine : « *Ils se demandaient les uns aux autres : "Qu'est-ce que cela? Voilà un enseignement nouveau, donné d'autorité"* » (Marc 1,27)... « *C'est qu'il les enseignait en homme qui a autorité, et non pas comme leurs scribes* » (Matthieu 7,29). Et l'on peut aussi se reporter à Luc 4,32, ce qui signifie que les trois synoptiques convergent parfaitement sur ce point !

L'autorité de ses paroles

Les citations qu'on vient de lire l'attestent : chez Jésus, l'autorité est d'abord celle de la parole. Les fameuses « *antithèses* » du Sermon sur la montagne en sont un des signes les plus nets : « *Vous avez appris qu'il a été dit [suit une citation de l'Ancien Testament]. Eh bien, moi je vous dis [suit une parole de Jésus lui-même]* » (Matthieu 5, 21ss). C'est assez clair, Jésus donne à sa propre parole **l'autorité de la parole même de Dieu**, car il entend bien en proposer l'interprétation authentique. Autrement dit, il se présente bel et bien lui-même comme un Maître. D'ailleurs, on ne s'y trompe pas autour de lui. Un commentaire monté de la foule résume tout : « *Jamais homme n'a parlé comme cet homme !* »

Et l'on peut aussi se souvenir que, déjà, alors qu'il n'avait que douze ans, il avait, par la sagesse de ses paroles, frappé le si compétent aréopage des « *docteurs* » de la Loi : ceux qui l'entendirent alors furent « *stupéfaits de son intelligence et de ses réponses* » (Luc 2,47).

JÉSUS NE PREND JAMAIS UNE INITIATIVE IMPORTANTE SANS SE RETIRER POUR RENCONTRER LE PÈRE DANS LA PRIÈRE

L'autorité de ses actes

Chez Jésus, les actes ne sont cependant pas en reste par rapport aux paroles. C'est ce qui frappe tout d'abord dans les récits de miracles dits « *de guérison* » ou « *d'exorcisme* ». Jésus commence par interpellé le démon tenu

pour responsable de l'état du malade qu'on lui présente. Or le ton est très clairement celui de l'autorité indiscutable et d'ailleurs, à chaque fois, le résultat ne se fait pas attendre : « *Il commande même aux esprits impurs, et ils lui obéissent !* » (Marc 1,27).

Une autre catégorie de miracles est plus spectaculaire encore. Se marquant d'abord par la parole, l'autorité de Jésus y éclate dans l'action étonnante qu'elle déclenche, dans le fruit qu'elle produit. Un seul exemple, mais frappant là encore : le miracle dit « *de la tempête apaisée* ». « *Il menaça le vent et il dit à la mer : "Silence ! Calme-toi !" Et le vent tomba et il se fit un grand calme.* » La réaction des témoins est sans ambiguïté : « *Alors ils furent saisis d'une grande crainte et ils se disaient entre eux : "Qui est-il donc celui-là, que le vent et la mer lui obéissent ?"* » (Marc 4,35-41). « *Lui obéissent* » : dans les deux types d'actions rapportées, on assiste bien à une reconnaissance – et même, tout simplement, au constat – d'une autorité à nulle autre pareille !

L'autorité de sa personne

Un aspect très particulier mérite d'être relevé dans l'action et le comportement de Jésus à l'instant évoqués, et il est d'autant plus marquant qu'il se vérifie également dans sa parole et son enseignement. Finalement, derrière ou plutôt par et dans les dits et les faits de Jésus, c'est l'autorité de sa personne même qui transparait et se révèle.

Il est déjà significatif que les témoins du miracle de la tempête apaisée s'estiment très évidemment conduits, au spectacle du résultat étonnant de son action, à s'interroger sur l'identité personnelle de celui qui vient de l'accomplir : « *Qui est-il celui-là, que le vent et la mer lui obéissent ?* »

Mais la question se posait aussi à propos du Sermon sur la montagne. Quand en effet Jésus délivre son propre enseignement, il le fait en des termes qui expriment clairement qu'il ne suffit pas d'accueillir ce qu'il dit ; il donne au contraire très nettement à comprendre qu'on doit bien enregistrer que c'est lui qui le dit : « *Il vous a été dit [...] Eh bien, moi je vous dis [...]* » Et, puisque la formule passive « *Il vous a été dit* » renvoie très évidemment au Dieu d'Israël, tout se passe comme si Jésus voulait donner à entendre qu'il s'exprime avec l'autorité même de Dieu, et donc qu'ici et maintenant, il tient Sa place, il Le représente es qualités !

Une autorité reçue d'un Autre

Ce n'est pas tout cependant, car autant Jésus parle et agit de lui-même, autant on voit clairement dans le même temps qu'il ne le fait **jamais seul ni à son seul compte**. En tout, partout et toujours, il ne cesse de faire référence à Celui qu'en un sens tout particulier il nomme son Père, le Père qui l'a envoyé, duquel il vient et auquel il retourne.

Il est frappant que Jésus ne prend jamais une initiative importante sans se retirer pour rencontrer le Père dans la prière (cf. particulièrement Marc 1,35

et 6,46). Et quand il apprend à ses disciples comment prier, c'est de la volonté du Père et non pas de la sienne qu'il invite à demander la réalisation (Matthieu 6,10). Cela culminera bien entendu dans la scène de l'agonie, lorsque sa propre prière sera celle-ci : « *Mon Père [...], si cette coupe ne peut passer sans que je la boive, que ta volonté soit faite !* » (Matthieu 26,42), et Luc de préciser : « *Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse, mais la tienne !* » (Luc 22,42).

Le plus explicite en la matière sera bien entendu le Quatrième évangile, fort qu'il est d'une plus longue méditation sur l'ensemble du destin de Jésus. On y voit en effet le prophète et thaumaturge de Galilée y déclarer expressément non seulement qu'il ne dit ni ne fait rien par lui-même, mais qu'il ne dit que les paroles que le Père lui « *donne à dire* », et ne fait que les actes que le Père lui « *donne à faire* ». Jean 6,38 précise péremptoirement : « *Je suis descendu du ciel pour faire non pas ma volonté, mais la volonté de Celui qui m'a envoyé* ». Jean 7,16 ajoutera : « *Ma doctrine n'est pas de moi mais de Celui qui m'a envoyé* », et Jean 5,30 : « *Je ne fais rien de moi-même.* »

Jésus ne saurait mieux donner à entendre que, s'il a conscience d'avoir à exercer une autorité personnelle, et s'il l'exerce bel et bien en effet, elle n'apparaît jamais comme une prérogative qu'il s'attribuerait à lui-même. Il ne s'agit toujours que de l'autorité **d'un Autre, auquel il se réfère** en tout, et qu'il ne fait que représenter : le Père, dont il importe que « *sur la terre comme au ciel* » (Matthieu 6,10) soit accomplie la seule volonté.

Une autorité au service d'autrui

Reste à mentionner un point capital. Non seulement l'évidente autorité que Jésus revendique et exerce ne se conçoit qu'en référence à l'Autre bien-aimé qu'est pour lui son Père, mais elle ne s'adresse jamais qu'à des destinataires qu'elle respecte, qu'elle rend dignes dans le moment même où pourtant elle les interpelle, et finalement qu'elle appelle toujours à grandir en accédant pleinement à eux-mêmes.

Il suffit de suivre le fil du récit évangélique et de porter un peu d'attention à la manière dont, dans toutes les rencontres qu'il peut faire, Jésus traite ses interlocuteurs. Jamais il ne se comporte à leur égard seulement comme un frère – ce qu'il est à l'évidence! –, il se présente toujours aussi comme un Maître ayant autorité, mais ce n'est ni pour les rendre dépendants de lui ni pour les asservir à quoi que ce soit.

C'est au contraire toujours pour les appeler à cette liberté sur laquelle saint Paul insistera au chapitre 5 de sa si suggestive épître aux Galates : « *C'est pour que nous restions libres que le Christ nous a libérés. Donc tenez bon et ne vous remettez pas sous le joug de l'esclavage [...]* Vous en effet, chers frères, vous avez été appelés à la liberté [...] Puisque l'Esprit est notre vie, que l'Esprit nous fasse aussi agir » (Galates 5,1.13.25).

SELON JÉSUS CHRIST, LA SEULE VÉRITÉ DEVANT LAQUELLE
ON EST AU BOUT DU COMPTE INVITÉ À PLIER EST CELLE QUI
LIBÈRE, QUI DÉLIVRE, QUI SAUVE.

Une relecture suivie des quatre évangiles selon ce critère montrera
bien que l'autorité de Jésus ne peut être comprise que dans l'étonnante
liberté – toute d'acquiescement ! – qu'à la fois elle appelle et rend possible.

Mgr Joseph Doré, Archevêque émérite de Strasbourg

*Extrait avec autorisation de : « Les Cahiers Croire »
(Septembre-Octobre 2011 n° 277)*



L'autorité de l'amour

Le *Pantocrator*, « celui qui gouverne tout » : tel est le nom que l'on donne à cette représentation traditionnelle héritée de l'art byzantin et passée chez les peintres romans d'Italie ou de France, où l'on parle parfois de « *Christ en gloire* ». Le Christ manifeste sa domination sur le monde en adoptant la posture de l'Empereur, assis sur son trône.

Pourtant, quelle différence entre celui-ci et celui-là, entre les autorités humaines et l'autorité divine ! Le souverain terrestre a besoin de signes pour montrer sa force, une couronne, un sceptre ; le Christ n'a que ses mains nues et la lumière qui émane de lui-même et qu'on symbolise par l'auréole. Le souverain terrestre a besoin de gardes, d'huissiers, de vigiles ; le Christ ne règne que sur les anges, dont la paisible beauté suffit à maintenir l'ordre. Le souverain terrestre, enfin, a besoin de courtisans pour le flatter et le convaincre de sa puissance ; les quatre animaux qui entourent le Christ ne parlent que de lui. Ils symbolisent les évangiles, qui sont le récit de sa vie, et ils en reprennent les grands moments : le Christ a pris chair comme un homme, a résisté à la tentation comme un lion, a été immolé comme un taureau, est monté aux cieux comme un aigle (1).

C'est que son pouvoir ne vient pas de lui-même mais d'un autre : la colombe qui vole au-dessus de lui manifeste l'Esprit, le lien entre le Fils et son Père. Aussi peut-il exercer son autorité comme Dieu la pratique : le visage calme et serein, les joues roses (car il est bien vivant), il tient un livre qui contient le récit de tout ce que Dieu a fait, fait et fera pour les hommes. De la main droite, il bénit celui qui le contemple. Son seul geste est un geste de réconciliation : l'autorité divine repose sur l'amour, la gloire du Christ c'est l'amour du Père.

Régis Burnet

Extrait avec autorisation de :
« Les Cahiers Croire » (septembre-octobre 2011 n° 277)

(1) L'illustration en regard : Christ pantocrator, Fresque de la basilique Saint-Michel de Sant'Angelo in Formis, Italie. Vous pouvez retrouver ce tableau sur www.lescahiericroire.com

Prier sans rien renier de soi

Lâcher prise ?

On entend fréquemment cette expression aujourd'hui. Elle est étrangement interprétée comme un objectif personnel à se donner, voire comme une prière à adresser à Dieu.

Oui, nos mains ont tendance à « prendre » ce qui est à notre portée, et à « garder » ce qui depuis longtemps fait partie de notre histoire. Oui, nos mains ont envie de tout transformer en « avoirs » : un souvenir, une manière de penser, un projet, et même quelqu'un que nous disons aimer. Et ces avoirs-là nous tiennent facilement lieu d'...être. Sans doute cherchons-nous une sorte d'assurance intérieure, dans cette propension à saisir et à garder. Qu'est-ce qui nous pousse à nous accrocher ainsi ? Notre insécurité foncière, inhérente à notre condition humaine. Et l'incitation à décriper nos doigts vise une libération de notre personnalité authentique. Car ce que nous possédons risque de nous posséder.

Mais quelque chose se fausse gravement, lorsque ce « lâcher prise » est envisagé comme un but ! Quel morne horizon se donne celui qui se répète ces mots : « *Je dois lâcher prise. Il faut que j'y arrive.* »... Ce n'est vraiment pas passionnant de donner un tel programme à ses journées.

Plus grave : l'encouragement à un rétrécissement sur soi est difficilement évitable. Le danger triste du narcissisme n'est pas un vain mot. On « se » travaille, on « s' » améliore, on « se » jauge, on « se » centre sur « soi ». Ça n'a pas goût d'Évangile ! On prend pour une fin ce qui n'est qu'un moyen.

Le lâcher prise et la prière

Voici que débute ce temps de prière que j'ai décidé. Je désire être tout à Dieu, vraiment présent, vraiment disponible. Et... il se passe quelque chose d'assez déroutant : juste à ce moment arrive en moi une foule bigarrée. Elle défile en rangs serrés et il y a de tout : des sentiments latents qui surgissent, une préoccupation pour après demain, le souvenir d'un agacement récent, une nostalgie, une peur, un bonheur, un fantasme...

Mais je voulais l'inverse ! Je voulais être ouvert. Et me voilà envahi. Ce sont des « distractions » ? Il faut leur faire « lâcher prise », et moi-même m'effacer au lâcher prise ? Il me faut faire le vide, en moi ?

Comment gérer tout ce qui bouge en moi ?

Essayer de chasser tout cela ? Si j'étais stoïcien ou disciple de Confucius, je m'emploierais effectivement à tout « évacuer », pour qu'advienne en moi le vide. Donner ma foi au Dieu de Jésus Christ, c'est regarder tout autrement la

réalité. En venant vivre dans notre humanité, en s'incarnant en l'homme Jésus, Dieu a révélé que la plus petite manifestation humaine a pour lui une valeur inestimable. Je n'ai pas à jeter dehors ce qui m'habite au moment où je m'ouvre à la prière. Je n'ai pas à faire de tri : Dieu n'en fait pas. Je n'ai pas à me juger ni à me mépriser. Tout ce qui vit en moi intéresse Dieu. C'est le mystère de son amour sans limite pour tout ce qui est humain. Il l'a prouvé !

Une autre réaction : suivre passivement les pentes de mes mouvements intérieurs ? Dieu ne souhaite sûrement pas que je me laisse mener par tout ce qui en moi s'agite. Me soumettre à tout ce qui me passe par la tête peut alors effectivement me « dis-traire » hors de moi, me tirer dans tous les sens. Du respect, oui : c'est ainsi qu'est ma réalité. Mais pas une démission de ma liberté.

Que faire alors ? Donner. Changer en don destiné à Quelqu'un les pensées, souvenirs, émotions qui me traversent. Je Te donne ceci, et puis cela. Je sors du centrement stérile sur moi-même, du jugement sur moi-même. Je me tourne vers un Autre que moi, et ... tout devient offrande. Quelque chose est donné, quelque chose est accueilli. Il y a alliance. Et bien sûr, pour cet offertoire, comme pour celui de l'Eucharistie, dans la joie de donner il y a le oui à la dépossession. Mais qu'elle est seconde, cette nécessité de lâcher ! Ce qui est essentiel et qui procure un bonheur sûr, c'est de pouvoir entrer, par le don de mon être entier, dans l'accueil entier de Dieu.

... Ne pas trop gratter les fonds de tiroir. Donner ce qui se présente, donner et redonner. Dire « je » à Quelqu'un qui va me dire « tu ». Le don et l'accueil commencent une rencontre qui en mérite le nom. Un « nous » s'annonce. En disant « *me voici* » (vois ici), j'ajoute : « *avec* »... et je me dispose à écouter le « *Me voici* » (vois ici) de ce Dieu qui désire devenir partenaire.

Le Dieu de Jésus Christ n'est pas le Dieu du vide. S'il y a un guetteur d'humanité, c'est bien d'abord Lui.

Marie-Claire Berthelin

Extrait avec autorisation de Vie Chrétienne, Hors série n° 532

Nos amis défunts

LANGRES : Notre ancienne déléguée Madame Chemin, nous a quittés en mai dernier, après s'être investie à fond au service du clergé de ce diocèse durant de très longues années. Témoignons-lui notre reconnaissance en ne l'oubliant pas dans nos prières !

PARIS : Notre ami, le Père Cornélis Kort a rejoint la maison du Père, le 8 septembre dernier, après une longue et pénible maladie.

: Monsieur Louis de Beaumont, Président de l'Association « Le Chapelet des Enfants » a été rappelé à Dieu le soir du Dimanche 17 avril 2011. Il restera toujours présent dans notre mémoire.

: Monsieur Gabriel de la Croix de Castries.

: Monsieur Bernard Desjardins.



DONS A L'ŒUVRE DES CAMPAGNES

Les dons à l'Œuvre des Campagnes ouvrent droit à une réduction d'impôt égale à 66 % du montant du don (dans la limite de 20 % du revenu imposable).

Les entreprises peuvent prétendre à une déduction, de leur bénéfice imposable, du montant de leurs versements, dans la limite de 0,5 % de leur chiffre d'affaires.

Vous pouvez, si vous le désirez, joindre le formulaire ci-après à votre envoi à votre délégué ou au siège de l'Œuvre à Paris, 2, rue de la Planche, 75007 Paris. E-mail : œuvresdescampagnes@sfr.fr

Nous regrettons de ne pouvoir tenir compte de dates précises pour la célébration des messes.

Nous prions nos associés d'établir tous leurs envois d'argent : mandats, chèques postaux, chèques bancaires, au nom impersonnel de l'Œuvre des Campagnes.



J'envoie à l'Œuvre des Campagnes un don de	€
Je règle ma cotisation annuelle (3 € minimum)	€
Je règle mon abonnement annuel (5 €)	€
Je règle mon abonnement de soutien (8 € voire davantage)	€
Je demande la célébration de messes		
Messe : 16 €	} €
Neuvaine : 175 €		
Trentain : 580 €		
	Total €

Date :

Nom :

Prénom :

Adresse :

.....

Adresse e-mail :

Moyen de paiement : chèque bancaire chèque postal

Pour obtenir un reçu à usage fiscal **pour le don**, cochez ici

NB : Les offrandes de messes n'ouvrent pas droit à la réduction d'impôt.

« Certaines personnes ou Associations de laïcs s'appliquent aussi à aider les prêtres isolés et pauvres, comme l'Œuvre des Campagnes. C'est très louable. »

Jean-Paul II
Ars, le 6 octobre 1986

PAR DES DONNS ET DES LEGS, AIDEZ L'ŒUVRE DES CAMPAGNES
A SECOURIR LES PRÊTRES DÉMUNIS.

LEGS ET DONATIONS

L'Œuvre des Campagnes est autorisée à recevoir legs et donations en exonération de droits.

Pour le testateur, le plus simple est d'inscrire dans son testament une formule du genre :

« Je lègue à l'Œuvre des Campagnes, 2, rue de La Planche, à Paris 7^e, une somme de € (en toutes lettres puis en chiffres) pour venir en aide à des prêtres dans le besoin. »

Rappelons qu'un testament dit olographe est rédigé sur papier libre ; il doit être entièrement écrit, daté et signé de la main du testateur qui peut le conserver en lieu sûr ou, ce qui est préférable, le remettre à un notaire.

Le dépôt et la conservation par le notaire sont gratuits.

www.oeuvrescampagnes.fr

L'Œuvre des Campagnes se modernise. Vous pouvez désormais accéder à toutes les informations concernant l'Œuvre sur notre site internet et dont l'adresse figure ci-dessus.

Vous pourrez ainsi consulter les derniers bulletins, vous inscrire ou inscrire en ligne un de vos proches en utilisant le formulaire d'inscription.

Enfin, vous pourrez désormais faire vos dons en ligne. Pour cela, il suffit de cliquer sur le bouton :

Faire un don

qui se trouve sur chacune des pages du site. Ce moyen de paiement est entièrement sécurisé : il n'y a aucun risque de détournement de votre don ni de vos informations personnelles et bancaires.

Si vous souhaitez nous apporter vos commentaires et vos remarques, merci de nous les adresser par mail à : oeuvrescampagnes@sfr.fr

Nous en profitons pour vous signaler que notre ancienne adresse oeuvrescampagnes@club-internet.fr n'est plus valide.



Les livres

Par Marie-Annick de la Genardière

Veillez noter que, désormais, nous ne prendrons plus en charge vos demandes de livres. Merci de passer vos commandes :

- soit à votre libraire local ;
- soit à LA PROCURE (ventes par correspondance) : 1, route de Creil
60552 Chantilly Cedex
Tél. : 03 44 67 38 00.

SAINTE THÉRÈSE DE LISIEUX (1873-1897)

Mgr Guy Gaucher

Cerf histoire

683 pages - 29 €

Après avoir collaboré à la « Nouvelle Édition du centenaire » en 8 volumes, le spécialiste de Ste Thérèse qu'est Mgr Guy Gaucher, carme, évêque auxiliaire de Lisieux propose au grand public cette nouvelle biographie détaillée de la célèbre carmélite... Les nombreux amis de sainte Thérèse y trouveront une approche originale parce que très concrète de sa vie, de son enfance à Alençon à sa mort au Carmel de Lisieux. S'appuyant uniquement sur les faits ou les écrits, et notamment la très importante correspondance de la sainte et de ses proches ainsi que sur ses nombreuses compositions littéraires, l'auteur nous livre un portrait réaliste et très humain de celle qui deviendra le plus jeune docteur de l'Église. Il s'attache en particulier à dégager le contexte familial, carmélitain, ecclésial et social de l'époque, marquée par un regain d'incroyance et le triomphe de la franc-maçonnerie au pouvoir. On croise notamment dans ce récit la diabolique mystification de Diana Vaughan- Leo Taxil, mystification qui secoua l'Église et fit tant souffrir la sainte et ses sœurs du

Carmel de Lisieux, tombées en toute innocence dans le piège... Celle qui avait tant prié pour la conversion de l'assassin Pranzini ne se découragea pas pour autant et continua de s'offrir en réparation pour le salut des pécheurs et la conversion des incroyants jusqu'à sa mort le 30 septembre 1897. Une vie brève et extérieurement très ordinaire s'achevait mais une prodigieuse aventure spirituelle commençait... La béatification des parents de Ste Thérèse le 19 octobre 2008 en est un des plus récents épisodes...

Cette biographie copieuse et très documentée peut aussi bien convenir à une première approche de la personnalité de Ste Thérèse qu'à un approfondissement pour connaisseurs et présente l'intérêt fondamental de fournir des outils pour mieux comprendre la spiritualité thérésienne de la « Petite voie »...

2089 OU LE TEMPS DE LA GRÂCE

Une civilisation renaît de ses cendres

Michel de Poncins

Godefroy de Bouillon

186 pages - 22 €

Le dernier livre de Michel de Poncins est un roman d'anticipation plein d'optimisme où l'on assiste au triomphe final du christianisme (l'Islam a disparu avec le pétrole!...)

et à la restauration de la monarchie pour le troisième centenaire du 14 juillet 1789... L'intrigue se resserre autour de 4 personnages : Clovis et Judith, les amoureux, la mère de Clovis, Myriam, catholique convaincue, et le pape de cette époque, un certain Pierre-Paul I^{er}, ancien businessman converti, avec qui Myriam entretient de mystérieuses relations. Tout est mystère d'ailleurs dans ces 4 personnages dont nous savons très peu de choses, ce n'est que dans le dernier chapitre consacré au mariage des deux tourtereaux à Saint-Pierre de Rome que l'ahurissante vérité se fait jour... je vous laisse la découvrir ne voulant pas briser le suspense qui sous-tend l'histoire...

Cette intrigue inattendue (invraisemblable?...) sert de prétexte à Michel de Poncins pour égratigner joyeusement les tabous de notre époque et nous mettre en garde contre les dérives qui peuvent en procéder. Il pourfend ainsi au passage le réchauffement climatique, le développement durable ou la discrimination positive... La mondialisation a engendré sous sa plume une gouvernance mondiale : la Ville universelle où les anciennes nations sont devenues des districts..., la pratique du SMS a tué définitivement l'orthographe et donné naissance à un sabir international : la Causette... Jouant sur l'orthographe des mots : les maître occultes de la Ville sont les « Saigneurs », aidés par les « politiques » avec des pratiques « bourreaucratiques », l'auteur exerce une verve vengeresse et réjouissante contre le politiquement correct de notre époque. Sur le plan religieux, Jean-Paul II, Marcel Van et Louis XVI sont devenus saints... Le récit est d'ailleurs émaillé de citations de la Sainte Écriture destinées par Judith à convertir son Clovis.

Comme nous aimerions que les prévisions de Michel de Poncins se réalisent ! Peut-être, comme il nous le laisse entendre, faudrait-il prier pour cela... En tout cas, vraisemblable ou pas, son hypothèse nous vaut un livre particulièrement amusant et instructif à lire et à faire lire sans modération...

SECRET DES HOMMES, SECRET DES DIEUX

Henry Quinson

Presses de la Renaissance

295 pages - 19,50 €

On a déjà beaucoup écrit sur le drame des moines de Tibhirine et cet ouvrage sur le tournage du film de Xavier Beauvois pouvait paraître un peu superfétatoire... Il n'en est rien. On découvre dans ce récit d'Henry Quinson, conseiller monastique du tournage et lui-même lauréat du prix 2009 de littérature religieuse pour son livre « Moine des cités », une véritable aventure spirituelle dont tous, des acteurs aux accessoiristes sont sortis transformés. Venus pour la plupart d'un monde incroyant ou vaguement religieux (un lointain baptême aux trois-quarts oublié...) à part le croyant convaincu qu'est Michaël Lonsdale qui campe d'ailleurs un frère Luc plus vrai que nature, ils ont joué le jeu à fond, allant pour certains comme Lambert Wilson jusqu'à assister à la messe les matins de tournage pour mieux entrer dans l'esprit du film.

La nécessité de choisir parmi le déroulement des événements les scènes fondatrices a obligé le metteur en scène et ses conseillers à approfondir le message de Tibhirine et plus particulièrement les écrits de Christian de Chergé, le prieur et les poèmes de Frère Christophe. C'est une véritable communion qui s'éta-

blit entre les 7 moines martyrs du haut du ciel et leurs interprètes icibas. Henry Quinson nous fait sentir à plusieurs reprises l'assistance du Saint-Esprit dans le déroulement du tournage que lui et quelques autres accompagnent de leur prière. A la projection privée destinée aux familles des victimes, les préventions tombent d'elles-mêmes...

L'issue inespérée que fut le succès immédiat et magistral du film en ces temps d'indifférence religieuse si ce n'est d'anticléricalisme des tout-puissants médias, constitue elle aussi un miracle comme le triomphe fait à sa projection au Festival de Cannes... Le cinéma serait-il en passe de devenir un puissant véhicule d'évangélisation?...

LA FOI DES DÉMONS OU L'ATHÉISME DÉPASSÉ

Fabrice Hadjadj

Salvator

298 pages - 20 €

Journaliste et penseur issu du judaïsme, converti récent et fervent au catholicisme, Fabrice Hadjadj nous livre ici un essai original et éblouissant d'intelligence sur le monde des démons.

Le titre accrocheur, ce rapprochement antithétique, qu'on baptise maintenant du terme pédant d'« oxymore », entre foi et démons ne doit pas nous tromper : il s'agit d'un ouvrage sérieux, très documenté et qui s'appuie essentiellement sur les textes des Écritures et de la Tradition...

En analysant la « personnalité » des démons telle qu'elle apparaît dans ces écrits, l'auteur nous amène à reconnaître que l'adversaire est moins présent chez les luxurieux ou les athées que dans certaines attitudes religieuses, dominées par

l'orgueil, telle celle du pharisien de l'Évangile. Bref, il n'y a pas qu'un Hitler de concerné, lui dont l'auteur cite un discours étonnant, frémissant de ferveur religieuse, prononcé en 1945, chacun de nous, croyant ou incroyant, et peut-être encore plus le croyant, est susceptible de devenir « démoniaque » dans ses pensées, ses paroles ou ses actes...

Cet essai aura le mérite de nous rappeler que l'humilité est le fondement d'une vie véritablement évangélique. Il le fait de manière souriante et drôle et dans un style élégant : nous voilà prévenus si nous voulons éviter de devenir les complices plus ou moins conscients du Mal présent endémiquement dans le monde...

AGNÈS DE NANTEUIL (1922-1944)

Une vie offerte

Christophe Carichon

Éditions Artège

207 pages - 18 €

Seule femme si on excepte Jeanne d'Arc, à avoir donné son nom à une promotion d'officiers, Agnès de La Barre de Nanteuil, issue d'une vieille famille normande grandit d'abord à Paris puis à Vannes... C'est en Bretagne qu'à la suite de sa mère, elle entre dans la Résistance comme agent de liaison. Arrêtée en 44 à la suite d'une dénonciation ainsi que sa sœur cadette Catherine, elle résiste aux interrogatoires poussés de la Gestapo. D'abord incarcérées à Rennes, les deux jeunes filles sont embarquées dans un des derniers convois vers l'Allemagne. Dans la panique allemande qui suit le débarquement et sous les bombardements alliés, le voyage est un enfer. Lors d'une halte, Agnès reçoit une balle perdue. Gravement touchée au ventre, après une agonie affreuse,

elle expire dans les bras de sa sœur à Paray-le-Monial en prenant le temps de pardonner à son dénonciateur, présent dans le même train...

Ce parcours serait, hélas, presque banal si la personnalité d'Agnès, forgée dans le scoutisme et la JECF, fondée sur une foi profonde que nous révèlent son journal et sa correspondance, n'en faisait un sacrifice accepté d'avance et d'Agnès une martyre au sens chrétien du terme.

Christophe Carichon, historien rattaché à l'université de Brest est un spécialiste de l'histoire du scoutisme. C'est par ce biais qu'il a été séduit par la vie héroïque de la jeune fille. Son ouvrage est aussi un plaidoyer pour la formation humaine et religieuse dispensée par le mouvement... Cette histoire édifiante devrait plaire particulièrement aux jeunes engagés dans des mouvements d'Église...

DEUX PETITS PAS SUR LE SABLE MOUILLÉ

Anne-Dauphine Julliard

Les Arènes

228 pages - 17 €

Le succès médiatique unanime et plutôt inattendu remporté par ce témoignage est pour une fois mérité... L'histoire de cette jeune et ravissante maman journaliste confrontée à la maladie orpheline qui atteint successivement ses deux petites filles est bouleversante et constitue néanmoins une superbe histoire d'amour, pleine de sagesse et d'espérance. La foi chrétienne qui soutient Anne-Dauphine et son mari Loïc est peu évoquée (ce qui explique peut-être l'accueil enthousiaste des medias!...) mais sous-jacente pour qui sait lire entre les lignes.

C'est sur la plage que sa maman remarque la démarche bizarre de

Thaïs, bientôt deux ans : elle tourne le pied. Ces deux petits pas sur le sable mouillé qui ont donné son titre au récit vont être le point de départ d'un drame lourd de conséquences. Non, ce n'est pas de pieds plats dont souffre Thaïs. De consultation en consultation, la terrible vérité se fait jour : Thaïs est atteinte d'une maladie génétique rare au nom aussi barbare que ses conséquences : la leucodistrophie métachromatique. L'incapacité du corps à produire une enzyme spécifique entraîne peu à peu la destruction de l'ensemble du système nerveux, provoquant l'arrêt progressif des fonctions vitales et la mort à plus ou moins brève échéance. Quand Anne-Dauphine, déjà mère d'un petit Gaspard en bonne santé, apprend cette sinistre nouvelle, elle est enceinte de son troisième enfant. Et là, horreur!..., les examens viennent confirmer ses pires craintes : dès sa naissance, Azylis se révèle atteinte du même mal. Seule une greffe de moëlle osseuse effectuée en urgence peut, sinon la guérir, du moins lui éviter le pronostic mortel qui frappe sa sœur aînée... La petite famille, très unie dans son double malheur part pour Marseille où la cadette doit être opérée. Thaïs, l'aînée, dont la santé se dégrade de jour en jour, est hospitalisée pour plus de commodité dans un autre service du même établissement.

Légers mieux suivis de rechûtes, hospitalisations à répétition, le quotidien est lourd à gérer pour les parents écartelés entre leur deux petites malades et leur enfant bien-portant... Heureusement une formidable chaîne de solidarité se crée avec les grands-parents, la famille au sens large et les amis, auxquels vient s'adjoindre une merveilleuse nounou

africaine, Thérèse, qui se révèle un véritable ange gardien pour toute la famille. Thaïs et Azylis dans leur malheur vont être entourées de soins et d'amour, non seulement par leurs proches mais aussi par tout le personnel soignant, de l'ambulancier au grand patron, dont le dévouement ne se relâche pas. Azylis n'échappera pas à la maladie même si la greffe lui laisse une certaine espérance de vie. Thaïs s'en ira doucement dans les bras de ses parents une veille de Noël, tout près de ses quatre ans.

Ces deux ans de souffrance, d'espoirs et de retombées, Anne-Dauphine nous les raconte avec une grande maîtrise de l'écriture et beaucoup de vie. Son livre est tonique : la terrible expérience qu'elle nous livre nous apprend qu'on peut comme elle « extraire des petites pépites de bonheur au cœur même du malheur »...

LA FRANCE DES ROMANOV

De la villégiature à l'exil

Cyrille Boulay

Perrin

324 pages - 21,50 €

C'est l'impératrice douairière, Alexandra Feodorovna, veuve du tsar Nicolas I^{er} qui lance la première la « Riviera », notre actuelle Côte d'Azur, encore sous domination sarde... Elle vient soigner à Nice une santé fragilisée par les rudes hivers russes. La Riviera est déjà à la mode : de nombreux aristocrates ou gens fortunés la fréquentent, particulièrement les Anglais. Petit à petit les grands seigneurs russes colonisent toute la côte, devenue française, acquérant villas et terrains et construisant églises et chapelles orthodoxes.

Les escales de plus en plus fréquentes à Paris de ces « grands-

ducs » où ils viennent dépenser leurs fabuleuses fortunes dans les cabarets ou avec des filles, laissant derrière eux des pourboires somptueux, vaudront à leurs escapades l'appellation de « tournées des grands-ducs » et l'affection des Parisiens. L'amitié franco-russe est à son comble quand Nicolas II vient en visite officielle à Paris en 1896. Il est applaudi par une foule en délire qui va se précipiter sur les trop fameux « emprunts russes » !... Puis c'est Biarritz qui va prendre partiellement le relais ainsi que Contrexéville.

Hélas, ces temps fastueux ont un terme : le 3 mars 1917, la révolution chasse le tsar Nicolas, forcé d'abdiquer. Les Soviets prennent le pouvoir, c'est la fin de 300 ans de règne des Romanov. Seuls quelques chanceux, ceux que Nicolas avait exilés pour « mariages morganatiques » ou liaisons scandaleuses, auront pu mettre à temps leurs personnes et leurs fortunes à l'abri à l'étranger, hors de portée des bolcheviques. Leurs compatriotes qui avaient réussi à prendre la route de l'exil avant que cela devienne impossible, se retrouvent sans ressources et tentent de joindre les deux bouts. Certains comme Felix Youssoupov, le célèbre assassin de Raspoutine, fondent une maison de couture, d'autres se font mannequins, chauffeurs de taxi ou esthéticiennes. La plupart vendent leurs prestigieux bijoux, emportés dans des conditions souvent rocambolesques, faisant par un afflux massif dangereusement chûter les cours... Le krack boursier de 1929 achèvera leur déroute financière.

Le grand-duc Cyrille, nouveau chef de la maison Romanov après l'assassinat de son neveu Nicolas II et des siens en 1918 et la disparition des autres frères du tsar, choisit de

s'installer dans la petite station bretonne de Saint-Briac où il loue puis achète en 1920 une capitainerie de granit baptisée Ker Agonid. C'est là que les fastes bien réduits de la maison Romanov se dérouleront pendant 70 ans jusqu'à ce que la grande-duchesse Maria Wladimirovna, petite-fille de Cyrille, ne s'en sépare.

Entre temps, l'effondrement du communisme en 1991 permettra à son père Wladimir d'être enterré à Moscou en 1992 dans la nécropole des Romanov en présence du patriarche Alexis...

Cyrille Boulay rend cette histoire d'amour entre les Romanov et la France particulièrement passionnante. Cette extraordinaire saga pleine d'humanité et de courage dans l'adversité est, elle aussi, une grande leçon d'espérance...

PAROLES

Pierre Goursat
rassemblées et présentées
par Martine Catta

Éditions de l'Emmanuel

320 pages - 19 €

« Au cœur du renouveau charismatique de l'Église de France, on trouve Pierre Goursat, fondateur de la Communauté de l'Emmanuel, né à Paris le 15 août 1914, mort à Neuilly le 25 mars 1991 ». C'est ainsi que le P.Peyrous, actuel chapelain de Paray-le-Monial, introduit cet ouvrage dans lequel Martine Catta, co-fondatrice de l'Emmanuel, a rassemblé et présenté ces « paroles » de Pierre Goursat, enregistrées lors de ses interventions car il n'a quasiment rien écrit... Qui est donc ce mystérieux personnage, plutôt piètre orateur, passé plus ou moins inaperçu de son vivant, sauf bien sûr des membres de l'Emmanuel? Com-

ment expliquer le prodigieux rayonnement et la fécondité de sa vie et de son œuvre qui hissent le « serviteur de Dieu » (sa cause de béatification a été introduite par le diocèse de Paris) au niveau des plus grands, Marthe Robin ou Mère Teresa?... C'est ce que ce livre cherche à nous faire comprendre sans pour autant complètement élucider le mystère de cette élection divine dont a bénéficié le fondateur de l'Emmanuel...

Pierre Goursat dont la vie s'encadre entre deux fêtes mariales, a connu 2 moments forts dans son existence. Il y a d'abord ce qu'il appelle sa conversion en 1933 : sa rencontre personnelle avec le Christ, la prise de conscience de son orgueil et son choix définitif de l'humilité qui marquera toute son existence. Puis, après une période de sa vie consacrée au cinéma (il est secrétaire général de l'Office Catholique du cinéma français), il fait lors d'une retraite en 1972 une expérience bouleversante de l'Esprit Saint et reçoit ce qu'on appelle « l'effusion de l'Esprit ». Brûlé d'amour dès lors pour le salut du monde, cet homme solitaire, grand malade atteint de tuberculose, qui a volontairement choisi de rester un célibataire laïc, va devenir le moteur d'une communauté charismatique en plein essor qui compte aujourd'hui de nombreux prêtres et est mondialement connue pour ses sessions de Paray-le-Monial.

Les conseils et exhortations rassemblés par Martine Catta nous livrent le fond du cœur de Pierre Goursat. Ses propos tout simples n'ont rien d'intellectuel et demandent à être médités pour en saisir la profondeur: importance de l'humilité, des dispositions du cœur : « tout faire par amour, même les plus

petites choses » comme Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, nécessité pour tout chrétien d'être un évangéliste dans sa famille, son travail, son milieu social mais aussi dans la rue...

Après avoir présidé avec quel succès aux destinées de sa communauté, P. Goursat se retire en 1985 et meurt en 1991 dans l'anonymat, la solitude et la prière.

Ce parcours étonnant que tente de nous expliquer Martine Catta est aussi une leçon de vie pour chacun d'entre nous. Il nous montre une fois de plus la préférence divine pour les humbles, le paradoxe évangélique de la force tirée de la faiblesse, la nécessité de commencer petitement la quête de la sainteté dans le quotidien de nos vies, la fécondité de la souffrance offerte, l'importance de la dévotion mariale et de la foi édifiée sur la charité et que l'on renforce en la transmettant... Bref, un livre à lire et à méditer pour tout croyant, qu'il soit ou non un habitué de Paray...

L'HOMME QUI VOULAIT ÊTRE HEUREUX

Laurent Gounelle

Éd. Anne Carrière

220 pages - 17 €

Ce livre insolite a été écrit par un spécialiste du « développement personnel », sujet dans l'air du temps avec la vogue des « coachs » qui sont venus remplacer pour l'homme du XXI^e siècle les anciens directeurs de conscience, qu'on le déplore ou non...

Le narrateur, en vacances à Bali, va consulter un guérisseur local qui lui a été chaudement recommandé. Mais ce n'est pas d'une quelconque maladie physique dont souffre notre héros, le diagnostic tombe: il n'est pas heureux. Force lui est d'en convenir et de se soumettre à

l'étrange traitement proposé par le sage...

Mis à part deux passages, l'un un peu vulgaire, l'autre contestable à propos des miracles de Jésus attribués un peu sommairement à la seule foi du miraculé, ce livre nous propose à travers un récit très vivant un certain nombre de recettes de bonheur: aimer ceux qui nous entourent, refuser le mensonge, croire en nous-mêmes et dans les autres, savoir faire des sacrifices pour atteindre le but que l'on s'est fixé... qui, sans y faire référence, ne sont finalement pas très éloignées des valeurs évangéliques. Que ce livre soit un best-seller est plutôt réconfortant!

Un livre « remontant », donc, à offrir à un adulte déprimé ou qui doute de lui-même : cette lecture peut lui faire du bien...

JOHN HENRY NEWMAN

Le cœur parle au cœur

Cardinal Jean Honoré

Le Livre Ouvert

60 pages - 6 €

Sa récente béatification a replacé sous les feux des projecteurs de l'actualité la vie et la pensée du cardinal John Newman né à Londres en 1801 dans une famille anglicane et mort en 1890 à Birmingham où il avait établi la Congrégation de l'Oratoire, fondée au XVI^e siècle par St Philippe Néri. Son itinéraire original qui le mena de l'Église d'Angleterre, dont il fut un des maîtres à penser au sein du Mouvement d'Oxford, à l'Église de Rome où, après un parcours tumultueux, le pape Léon XIII le créa cardinal, est encore mal connu du grand public. Le but de cet opuscule rédigé par le Cal Honoré est de nous faire

mieux connaître la vie et la pensée de ce grand intellectuel au rayonnement spirituel hors du commun dont la conversion de l'anglicanisme au catholicisme continue de faire de nombreuses émules...

A 16 ans, Newman connaît une première conversion lors d'une rencontre fulgurante avec Dieu...

Celui-ci lui devient tellement présent que toute sa vie va en être bouleversée : il n'y a plus, selon sa formule, que « Moi-même et mon Créateur ». Devenu prêtre anglican et curé de la paroisse St Mary's, il insiste dans ses sermons sur l'importance de cette relation personnelle au Christ et sur la nécessité de ne pas employer de manière superficielle les mots qui disent la foi. La prière chez lui repose sur un cœur à cœur (sa devise cardinalice sera : « *cor a cor loquitur* »). Devenu catholique en 1845, Newman entre pleinement dans la Tradition de l'Église en accordant une place de choix dans sa prière à la Vierge Marie... Son rayonnement lui vaut de nombreuses responsabilités. C'est alors qu'il connaît un temps de contradictions dans sa congrégation d'abord puis au Vatican à la suite d'un malentendu. Il avait avant tout le monde saisi la place que les laïcs devaient prendre dans l'Église, thème qui sera repris par Vatican II, et sans doute trop en avance sur son temps, fut-il mal compris. Ces déboires douloureux contribuèrent à cette purification de l'âme qui fait les saints. Sa création comme cardinal, tardivement octroyée par Léon XIII, le reconforta en le confirmant dans le bien-fondé de ses convictions...

Ce petit fascicule, intelligemment résumé, donne au lecteur l'envie d'en savoir plus sur une personnalité originale et prophétique...

MARGUERITE ET WELLINGTON

Jean Sauvaire

Atlantica

143 pages - 13 €

Ce roman historique d'un jeune auteur passionné par le Pays basque se déroule sur une semaine du 9 au 16 novembre 1913. Wellington qui vient de remporter la sanglante bataille de la Nivelle est contraint par les inondations de s'installer quelques jours au presbytère de Saint-Pée. Il se lie avec le curé royaliste du lieu et prend la défense des villageois occupés par les troupes alliées qui se livrent, particulièrement les Espagnols, à de terribles exactions sur la population... Son séjour forcé croise les chemins d'une jeune et jolie basquaise de père inconnu, Marguerite, et d'un soldat blessé des armées napoléoniennes, Joseph, recueilli à demi-mort par celle-ci et caché dans la ferme de son père adoptif...

Comment organiser l'exfiltration de Joseph à la barbe des Anglais et particulièrement d'Howard, le soupçonneux ordonnance de Wellington?... Tout se terminera bien comme dans un conte de fées par le mariage des deux tourtereaux avec la bénédiction du curé et de Wellington. En cours de route, nous aurons découvert un Wellington inattendu, défenseur de l'opprimé et de ses compatriotes catholiques anglais persécutés, la belle aura retrouvé son vrai père, nous aurons rencontré de curieuses coutumes régionales et assisté aux débuts de la pelote basque...

Le récit émaillé d'expressions du terroir est savoureux et pittoresque comme une garbure. Il distraira agréablement le lecteur néophyte et comblera les amoureux du Pays basque...

Ma part

Depuis déjà longtemps j'ai fait mon choix de vie
et tellement à fond au Christ me suis donné
que si j'étais demain libre encor de mon choix,
je referais le pas de mon sous-diaconat.

Mes amis se sont tous dispersés dans le monde
et là, dans leurs maisons aux parfums d'amandiers,
leurs enfants grandissent comme jets d'olivier,
mes amis ont bonheur humain en abondance !

Près de leurs enfants qui rient au creux des berceaux,
mes amis sont au bon endroit pour apprécier
toute la masse d'amour que peut enfermer
le tiède enlacement de deux bras tout menus.

Mais s'ils ont, eux, choisi la bonne part humaine,
moi, pour propre part, j'ai choisi le Seigneur,
car si je vais, serré dans mes sombres habits,
pas plus qu'eux je n'ai pas en moi tué tout amour.

Dieu est amour !... Et moi, le prêtre à son service,
je rejetterais de mon cœur toute affection
et, tel le condamné qui monte à son supplice,
Je n'aurais rien d'humain, sauf la peur de la mort ?

Oh non !... Et quand le Christ a voulu m'appeler
Il n'a pas dit qu'il m'appelait en orphelin,
ni même en serviteur, mais en frère très cher
qui romprait avec Lui le morceau de son pain !

Il m'a dit... et je suis parti avec confiance,
Il m'a dit... et j'ai cru sur parole Celui
qui fait verdîr la terre, luire le soleil
et ne déçoit pas celui qui vers Lui s'en vient.

Je L'ai suivi, laissant les miens à la maison,
avec leur toute jeune et enjouée famille
qui grandît pleine de vie, et s'épanouît
et moi je suis parti pour mon nouveau chantier !

D'autres laissent aussi parents, frères et sœurs
afin d'aller bâtir leur nid en d'autres lieux :
mais moi je n'ai quitté ma maison et les miens
que pour aller seul sur les chemins de la terre.

Je suis parti tout seul, mais en sachant très bien
que la Parole du Seigneur n'était pas vaine,
et s'Il m'a détaché de toute attache humaine
je savais bien pouvoir compter sur son amour.

Je savais que si un jour je laissais dehors
l'amour humain avec ses bonnes joies du monde,
je trouverais en Lui l'amour fort qui demeure
et va rejaillissant en amour éternel.

Je savais que, passant outre ma pauvreté,
entre nous deux il n'y aurait plus désormais
ni talus, ni fossé, ni barrière ou limite,
car Christ voulait tout mettre en commun avec moi.

Et bientôt en œuvre et paroles, chaque jour,
pour que la grâce multiplie et surabonde,
je continuerai dans le monde et pour le monde
le grand projet du Rédempteur !

Ah ! s'il pouvait parler le grain qui pousse en terre,
comme il chanterait joyeux l'hymne des blés mûrs !
Mais caché et muet dans son obscurité,
il ne voit pas l'été lumineux qu'il prépare.

Or moi, je suis ce grain de semence qui sait
toute la splendeur de la prochaine moisson :
« Pour le monde et pour Dieu ! », double et grand idéal,
pure lumière sur ma tête !

Maintenant ô mon âme, attends, repose-toi,
car en prenant pour héritage et patrimoine
Celui dont l'amour est bien plus grand que la mer
ton choix s'est arrêté sur une belle part !

« Par le chanoine Jules Cubaynes (un ami)
Escrit en 1923, l'année de ma naissance.
Imprimé en 1951, l'année de mon ordination. »

Cet « Escrit » nous a été communiqué par l'Abbé Jean Lafon pour les 60 ans de son ministère, 22 mai 2011.

GRANDE NEUVAINÉ DE L'IMMACULÉE CONCEPTION

bénie et encouragée par S. S. LE PAPE
30 novembre - 8 décembre

- 1) Chaque jour **une dizaine de Chapelet**, suivie de 3 fois l'invocation :
« Ô Marie conçue sans péché,
priez pour nous qui avons recours à Vous. »
- 2) **Une Communion** le jour du 8 décembre ou un jour de l'octave.
Confession recommandée.

Ô Marie conçue sans péché, vous êtes venue à Fatima pour demander la consécration du monde à votre Cœur Immaculé. Avec le Bienheureux Jean-Paul II, nous renouvelons aujourd'hui cette consécration, nous souvenant sans cesse que nous sommes « tout à vous » et que vous pouvez disposer de nous pour le règne du Cœur Sacré de votre Divin Fils.

Ô Mère des hommes et des nations, nous vous confions l'humanité tout entière avec ses peurs et ses espoirs. Ne la laissez pas manquer de la Lumière et de la vraie Sagesse. Guidez-la dans la recherche de la liberté et de la justice pour tous. Orientez ses pas sur les voies de la Paix.

Faites que tous rencontrent le Christ, Voie, Vérité et Vie, Source de Miséricorde infinie. Soutenez, Ô Vierge Marie, notre cheminement dans la Foi et obtenez-nous la grâce du Salut éternel, Ô clémente, Ô compatissante, Ô douce Vierge Marie.

Amen.

Imprimatur du Vicaire Épiscopal de Paris, 17 mai 2011

Chapelet des Enfants
5, rue de l'Université, 75007 Paris
C.C.P. Paris 14.036.42 D

TABLE des MATIÈRES

1. Le Mot du Président.....	Page 1
2. Madrid 2011 (<i>Christophe Dickès</i>).....	Pages 2-3
3. Jésus l'autorité qui rend libre (<i>Mgr Joseph Doré</i>)....	Pages 4-7
4. L'autorité de l'amour (<i>Régis Brunet</i>)	Pages 8-9
5. Prier sans rien renier de soi (<i>Marie-Claire Berthelin</i>).....	Pages 10-11
6. Nos amis défunts.....	Page 12
7. Dons à l'Œuvre des Campagnes, legs et donations...	Pages 13-14
8. Les Livres (<i>Marie-Annick de la Genardière</i>).....	Pages 15-22
9. Ma Part (<i>Chanoine Cubaynes</i>).....	Page 23-24
10. Neuvaine de l'Immaculée Conception	3 ^e de couv.

Imprimerie de Montligeon - 61400 St Hilaire le Châtel
Dépôt légal : septembre 2011 - N° 25776 - Gérant : M. de la Bouillierie
N° Enreg. Comm. Parit. 1212 G 82530 - ISSN 1272-9604

Photographie de Couverture :
Peinture de Louis de Beaumont
« *La Création est Présence
de l'Amour Créateur* »

Pensez à votre cotisation, Merci !

Cotisation annuelle minimale : 3 € par an

Abonnement : 5 € par an.

Abonnement de soutien : 8 € voire davantage
par an.

L'Œuvre des Campagnes

2, rue de La Planche, 75007 Paris

Tél./Fax : 01 45 48 25 83

E-mail : oeuvredescampagnes@club-internet.fr